

Les origines du vitrail (Ve-XIIe siècle)

Jean-Yves Langlois, Jacques Le Maho

▶ **To cite this version:**

Jean-Yves Langlois, Jacques Le Maho. Les origines du vitrail (Ve-XIIe siècle). Lagabrielle, Sophie. Le verre, un Moyen Âge inventif [exposition, Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen âge, 20 septembre 2017 - 8 janvier 2018], Éditions de la Réunion des musées nationaux, pp.32-37, 2017. hal-02272218

HAL Id: hal-02272218

https://normandie-univ.hal.science/hal-02272218

Submitted on 21 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LE VERRE

UN MOYEN ÂGE INVENTIF

LES ORIGINES DU VITRAIL (Ve – XIIe SIÈCLE)

Jean-Yves Langlois
Jacques Le Maho

Écrire l'histoire des origines du vitrail médiéval n'est pas chose aisée. Aucune œuvre n'étant conservée en place, les seules données disponibles sont celles des textes, rares et souvent peu explicites, et des découvertes archéologiques, trop fragmentaires pour permettre des reconstitutions. Toutefois, l'évolution des méthodes de fouille a permis d'enrichir considérablement le corpus des sites au cours des deux dernières décennies, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives de recherche dans les domaines de l'histoire des techniques et de l'iconographie[1].

Du dessin préparatoire jusqu'au montage des verrières, la technique du vitrail repose, depuis l'époque romane, sur l'utilisation de plombs, de verres colorés en pleine masse et de peinture sur verre, sur la découpe calculée de ces verres et sur l'assemblage des pièces au moyen de supports intégrés dans la fenêtre comme les vergettes et les barlotières. La question est de savoir depuis quand les artisans maîtrisent cette technique.

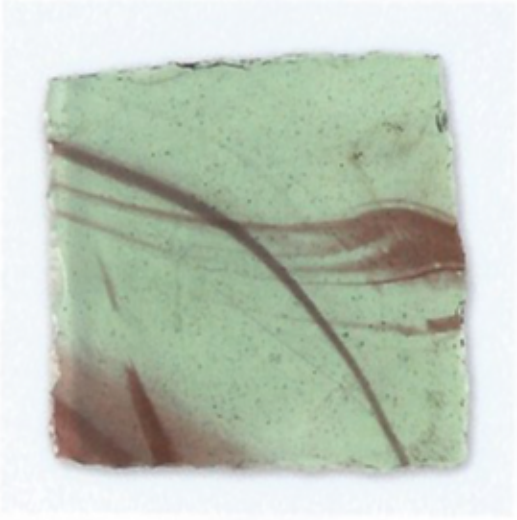
LA NAISSANCE DU VITRAIL (IVe-IXe SIÈCLE)

Le verre soufflé est communément utilisé pour le vitrail en Occident. Des deux techniques connues, soufflage en plateau ou soufflage en manchon, la seconde prédomine, au moins pour cette période[2]. Elle permet d'obtenir des surfaces lisses, régulières et peu épaisses (deux à trois millimètres en moyenne), qui autorisent une exploitation maximale de la feuille de verre, ainsi qu'une standardisation des plombs de maintien. La composition des verres est essentiellement sodique, à base notamment de natron. La présence de ce composant témoigne, au moins pendant un temps, d'échanges commerciaux avec le Bassin méditerranéen, mais également de la réutilisation de verres antiques. Les teintes claires (vert pâle ou bleu pâle) sont des teintes naturelles de la matière, à considérer comme translucides. Les autres teintes sont obtenues par l'ajout d'éléments tels que des sels métalliques.

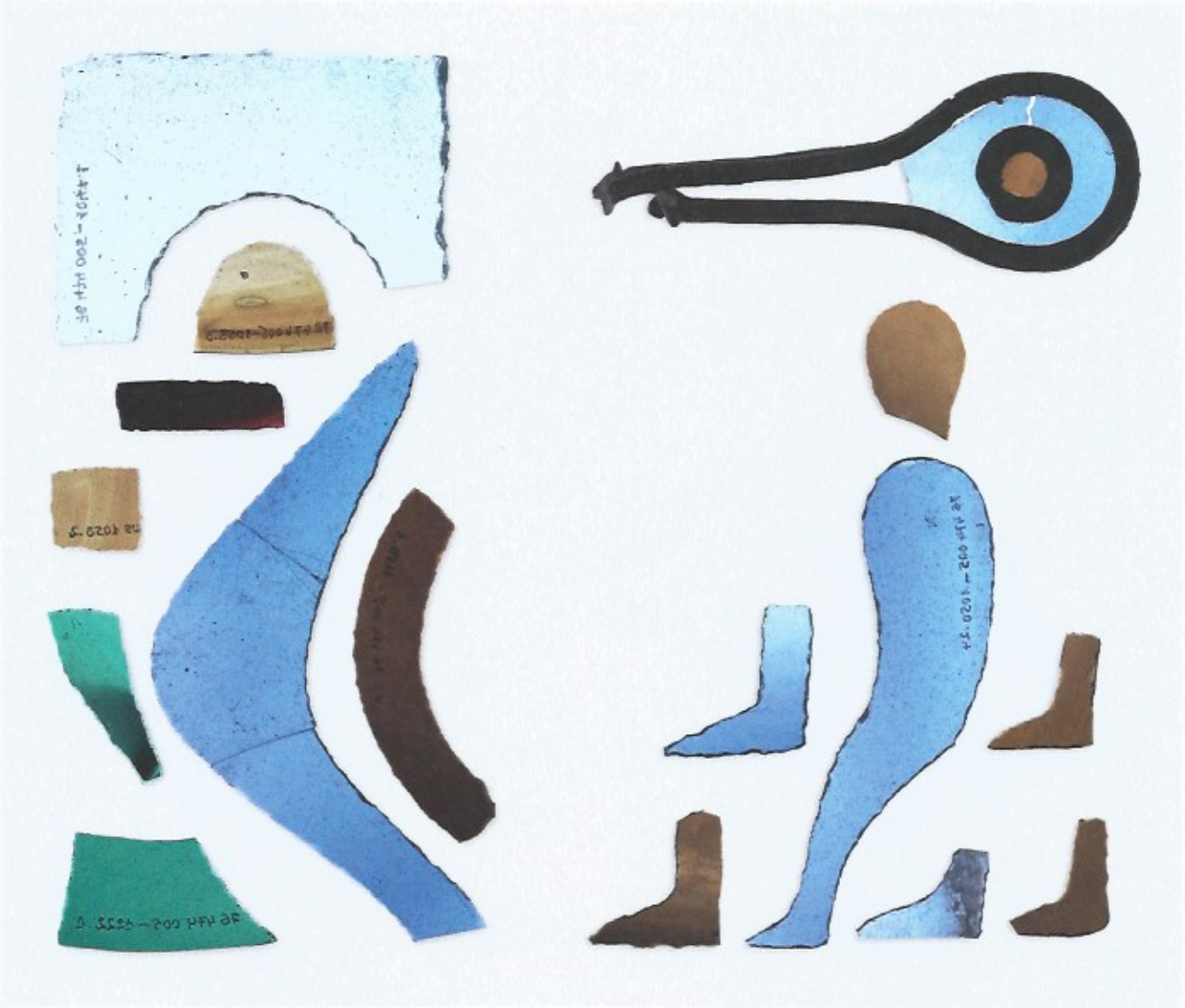
Les plus anciens témoins de verre à vitre grugés – retouches à la pince de la découpe initiale – remontent au IXe siècle (Saint-Denis[3]). À la fin du Ve siècle, la preuve du maintien des pièces par du plomb est fournie par les fouilles de Tours[4]. Le profil des plombs présente déjà une forme en H. Jusqu'au VIe siècle, la palette de couleurs est limitée, avec une prédominance de verres translucides (vert, bleu, ambre). Le registre des formes, très sommaire, fait appel à la géométrie. Découpes quadrangulaires, triangulaires et lancéolées sont fréquentes. La petite taille des pièces – quelques centimètres – est remarquable et témoigne de la volonté de procéder à un assemblage raisonné. Le plomb n'est pas seulement destiné à maintenir le verre, il structure également le décor. La composition des décors n'étant pas connue, on a supposé l'existence de verrières fondées uniquement sur le jeu de la lumière traversant des pièces géométriques juxtaposées. Le nom de « vitrail mosaïque » leur est appliqué. Mais il n'est pas exclu que certains de ces décors aient inclus des lettres ou des symboles (verrière de Séry-les-Mézières, Aisne[5]).

Au VIIe siècle, la diversification des formes et des couleurs s'accélère (Wearmouth et Jarrow, Angleterre[6], Notre-Dame-de-Bondeville, Seine-Maritime[7]) **[ill. 25]**. Marron, vert olive et rouge complètent la gamme des couleurs, tandis que des formes plus complexes font leur apparition. Certaines sont interprétées comme des têtes, des jambes ou des symboles (poisson ?). Deux verres insérés dans leur plomb rappellent un œil, avec un disque central marron serti dans un fond bleu. Les dimensions de l'assemblage impliquent la représentation d'un personnage à échelle réelle. L'étude des plombs montre un assemblage à froid, par insertion d'extrémités épointées dans des extrémités ouvertes. Certains plombs présentent des extrémités largement ouvertes, de forme circulaire (15 × 12 mm), qui laissent envisager l'utilisation de vergettes.

Présent au moins jusqu'au IXe siècle (San Vincenzo al Volturno[8], Müstair[9]), ce type de décor est fondé sur la « ligne claire ». Grâce aux traits de même épaisseur des plombs et à la gamme peu étendue des couleurs, il met en avant, en simplifiant la lecture, les sujets traversés par la lumière. L'existence de vitraux iconographiques dans les églises du haut Moyen Âge est confirmée par la découverte, à San Vincenzo



***Ill. 24**
Carreau de verre veiné de rouge,
IXe-Xe siècle, H. 4,2 ; L. 4 cm
Saint-Denis, Unité d'archéologie, inv. 13.537-1



***Ill. 25**
Fragments de vitraux de Notre-Dame-de-Bondeville (Seine-Maritime), VII[e] siècle
Rouen, musée des Antiquités

Vitrail de couleur marron, en arc de cercle : H. 82 ; L. 10-15 mm
Plomb en forme d'« œil », comprenant un verre bleu, lui même enserrant un disque marron contenu par un plomb : L. 140 mm
Vitrail bleu pouvant représenter une forme anthropomorphe (jambe ?) : H. 124 mm ; L. 3 -31 mm.

al Volturno [ill. 26], d'un fragment d'assemblage figuratif daté du IXe siècle. Un Christ nimbé est enchâssé dans une résille de plombs ; les détails – annonçant ou imitant la peinture sur verre – sont rapportés par de fines appliques de plomb. Présents dans les églises même modestes (Hamage[10]), les vitraux ne sont pas absents des établissements civils. L'exemple le plus prestigieux est sans nul doute celui du palais de l'empereur Charlemagne à Paderborn[11] (IXe siècle). Toutefois, des résidences de moindre rang ont pu elles aussi être dotées de vitraux (Serris[12], Vieux, Pratz[13]).

LE VITRAIL PEINT AVANT LE MILIEU DU XIIe SIÈCLE

Les conditions dans lesquelles les premières verrières peintes sont apparues en France sont encore très mal documentées. En l'état actuel des connaissances, les plus anciens témoignages archéologiques ne sont pas antérieurs au IXe ou au Xe siècle (Tours[14], cathédrale de Rouen[15], Baume-les-Messieurs[16]). La peinture, ou « grisaille », est appliquée à froid, au moyen d'une couleur vitrifiable qui nécessite une seconde cuisson pour la fixer. À Rouen, un lot trouvé dans un contexte antérieur à la fin du XIe siècle présente des restes de décors figuratifs tracés à la grisaille sur un fond neutre de teinte vert clair (parties de visages ou de vêtements). On y découvre également des fragments d'inscriptions, les unes en capitales romaines, les autres avec des lettres arrondies, dites « onciales » ; sur l'un d'eux se lit le début d'une date tracée sur deux lignes, ANNO ../.. DOMINI [ill. 28].

En 2006 a été découvert, dans la région rouennaise, un ensemble de quatre cent soixante-treize fragments provenant de la collection de la famille Lepel-Cointet, propriétaire de l'abbaye de Jumièges au XIXe siècle[17]. Ces verres paraissent issus de la technique de soufflage en plateau. Près de la moitié d'entre eux présentent un décor peint. La grisaille est appliquée sur des verres jaunes, bleus, verts ou pourpres, par traits épais, parfois associés à des lavis. On note aussi un recours assez fréquent à la technique de « l'enlevé », consistant à gratter à la pointe un aplat de grisaille pour faire apparaître la couleur du verre sous-jacent. Outre une très grande variété de bordures à décor végétal ou géométrique, la présence de personnages est attestée par quatre têtes d'hommes et par des fragments présentant diverses parties de vêtements. Quelques pièces peuvent provenir d'arcatures décoratives (chapiteaux, colonnes) et d'autres de dais architecturés (pignons, façades percées de fenêtres, clocheton).

À cela s'ajoutent trente-neuf fragments d'inscriptions en lettres d'or ou d'argent, tracées à « l'enlevé » sur des bandes de verre couvertes d'une grisaille opaque. Deux d'entre elles commençaient par le mot latin HIC, signifiant « Ici… », ce qui laisse supposer la présence de scènes narratives. Le fait est confirmé par le rapprochement de trois fragments permettant de restituer les mots …O PRESENTATVR IN TEMPLO, référence à un épisode de Présentation au Temple. Parmi les cinq noms qui ont pu être identifiés figurent ceux de trois personnages bibliques, David (…VID), Goliath (GOLIA…) et Zacharie (Z…ARIAS), ainsi que celui de la Vierge Marie, lequel apparaît au moins à trois reprises, sous les formes (BE)ATE MARIE, MARIA, et MARI(A) MATER(ER) D(OMI)NI. Sachant que le cinquième personnage identifié est sainte Anne, mère de la Vierge (MATER BEATE MARIE), on peut donc supposer qu'une partie au moins de ces verrières était consacrée à l'évocation de scènes de la vie de Notre-Dame, à laquelle était dédiée la principale église de Jumièges [ill. 29].

En l'absence d'informations sur le lieu exact de leur découverte, ces fragments de la collection de Jumièges sont difficiles à dater. Divers rapprochements avec les décors des manuscrits normands, notamment avec ceux de Jumièges, ne permettent pas d'exclure une date assez proche de la fin du XIe siècle. En tout état de cause, leur réalisation semble antérieure aux plus anciens vitraux du Mans et de Saint-Denis, stylistiquement plus évolués (second quart du XIIe siècle).



ill. 26
Buste de Christ, abbaye San Vincenzo al Volturno (Italie), IXe siècle, vitrail, H. 17 ; L. 9 cm
Venafro, Musée archéologique

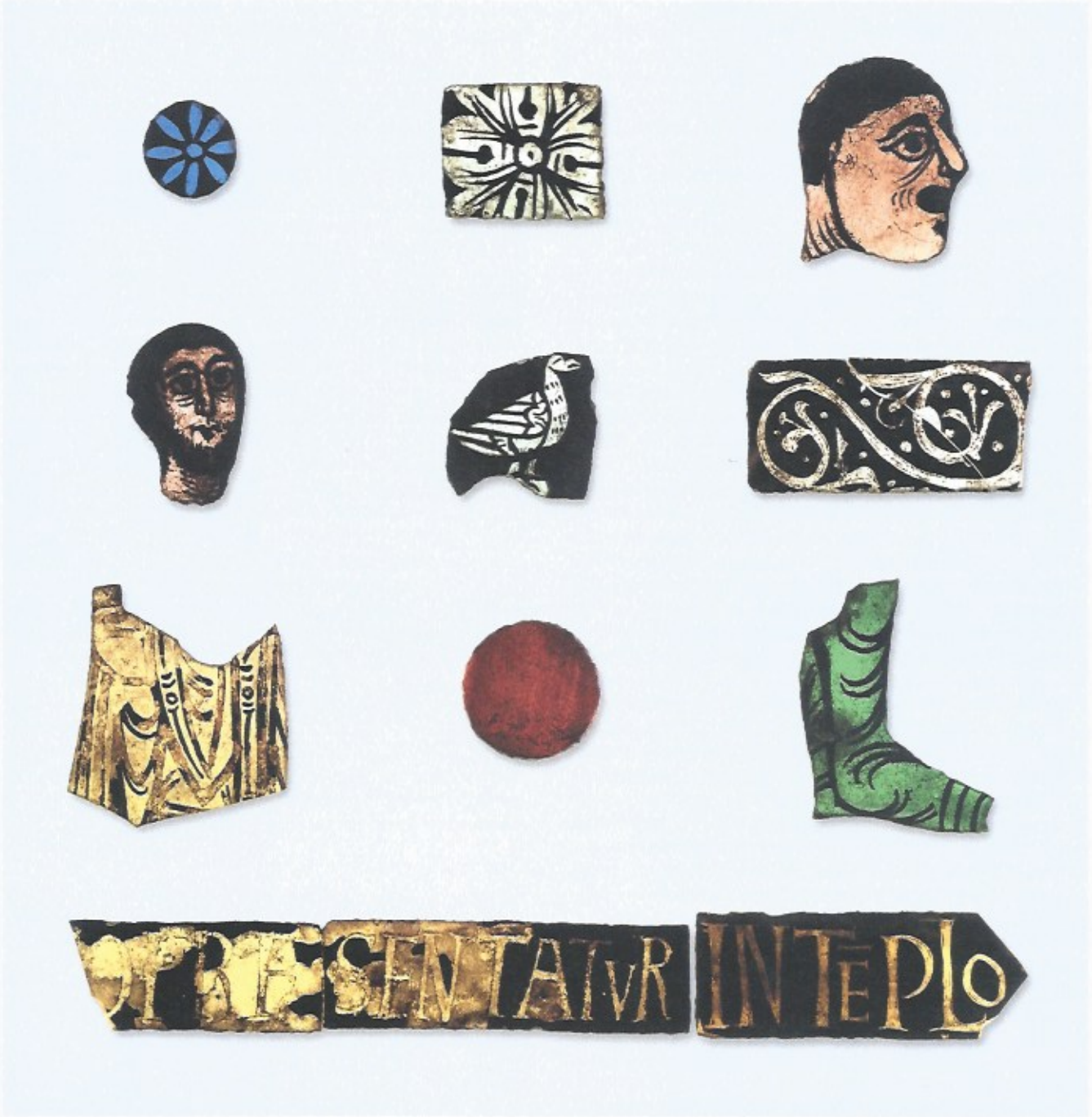
Si ce buste du Christ a été découpé dans des verres de couleur et sertis de plomb, les détails (couronne de laurier, perlé…) ont été obtenus par une savante découpe des plombs. La peinture à la grisaille reste à inventer.



Ill. 27
Fragment de vitrail, abbaye
Notre-Dame de Jumièges
(Seine-Maritime), XIe siècle
Rouen, musée des Antiquités



***Ill. 28**
Fragments de vitraux, site de la cathédrale de Rouen (Seine-Maritime), IXe-Xe siècle (?)
Rouen, musée des Antiquités



***Ill. 29**
Fragments de vitraux, abbaye Notre-Dame de Jumièges (Seine-Maritime), XI[e] siècle
Rouen, musée des Antiquités